**Auteur** : Aurélien BERNIER

**Date :** juillet 2013

**Rock ‘n Tropmatisme**

Si l’on ouvre « Vocabulaire de la psychanalyse » que LACAN ne portait pas dans son cœur, il est indiqué, concernant le traumatisme : « en termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d’excitations qui est excessif relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d’élaborer psychiquement ces excitations »[[1]](#endnote-2). Difficile de donner une définition du traumatisme. Il est en quelque sorte particulier à chaque singularité. Il paraît donc difficile de le généraliser. On sait que FREUD est notamment parti de sa théorie de la séduction, l’abandonnant au profit d’un abord par la réalité psychique, par les fantasmes qui le mèneront notamment vers des réflexions sur l’Œdipe, sur la castration. Le traumatisme fait partie de son œuvre, comme l’atteste ses réflexions sur les traumatismes de guerre, mais il ne s’en tiendra donc pas à cet aspect cause à effet, voir déterministe comme on le retrouve dans « le traumatisme de la naissance »[[2]](#endnote-3) de RANK. Il se concentrera sur l’implication subjective de chacun en relation au traumatisme, à l’événement traumatisant. LACAN, à la suite de FREUD, s’en est allé parler de troumatisme[[3]](#endnote-4), parlons ici de tropmatisme. Il y a quelque chose qui a donc à voir avec l’excès et qu’on peut retrouver dans le Rock. Si l’on ouvre à présent le « Dictionnaire de la Musique », concernant le Rock and Roll, les auteurs nous indiquent que c’est un « style musical à prédominance vocale issu de la rencontre de la musique populaire noire (blues et rhythm and blues) avec des éléments empruntés au Folklore américain blanc (musique hillbilly, country and western) »[[4]](#endnote-5). On apprend que c’est une expression qui date de 1952 et qui a été lancée « par un commentateur radio de Cleveland, Alan Freed ». Ainsi le Rock vient en quelque sorte se placer dans la culture américaine en pleine ségrégation raciale. FREED s’efforcera donc notamment de passer à la radio de la musque noire pour un jeune public blanc. Ainsi « un Noir, Fats Domino, et un Blanc, Hawk [Hank][[5]](#endnote-6) Williams » ont joué un rôle capital dans l’avènement du Rock and Roll. Alan FREED sera quant à lui prié d’aller se faire voir chez les Russes, euh…, chez les Grecs. Mais trop tard pour ses détracteurs, le Rock avait déjà fait un grand Pas. Bill HALEY avec « Rock around the clock »[[6]](#endnote-7) ou encore Chuck BERRY et son fameux « Johnny be good »[[7]](#endnote-8) (Nom de Zeus !) vont encore davantage ouvrir la voix, euh…, la voie à un courant majeur qui a porté en lui différentes contestations, révoltes tout au long du XXème siècle. Aujourd’hui encore, tel Sisyphe qui se révolterait avec son rocher, le Rock n’a pas fini de « balancer, de bousculer, de faire bouger » et de « rouler ». Même s’il n’est plus à son âge d’or, il n’est pas pour autant endormi (Not Dead !) car il a noué une relation particulière avec la révolte. Le Rock, « explosion musicale » porte en lui une « révolte contre l’ordre familial » et il « marque un évènement sociologique nouveau ; pour la première fois, les adolescents, les « teenagers », se donnent un style et une musique qui n’appartiennent qu’à eux ». Et même s’il peut prendre parfois des allures extrêmes, il reste un courant majeur pour la liberté, la liberté d’expression, l’opposition et la révolte ! Et le « tropmatisme » dans tout « ça », me direz-vous ? Quand « ça » ne roule plus ou trop ! Là, il n’y a pas de dictionnaire à ouvrir, on entre dans le cas par cas, dans la clinique du sujet de l’inconscient. C’est une voix, euh…, une voie artistique qui peut avoir des effets qui ne suffiront parfois pas au sujet à rester vivant (Alive !). La liste pourrait être longue, mais citons quelques destins tragiques : Jimi HENDRIX, Janis JOPLIN, Jim MORRISON, Brian JONES, Jeff BUCKLEY, Bon SCOTT, Kurt COBAIN ou encore Amy WHINEHOUSE. Bref, parfois la révolte ne suffit pas à contrebalancer des excitations qui poussent à la destruction, à la mort. Dans son désir de liberté, le Rocker, la Rock Star, s’est parfois accroché à un style de vie qui l’emporte, le dépasse, voir le submerge et qu’on retrouve parfois dans le slogan « sexe, drogue et rock‘n’roll »[[8]](#endnote-9). La création artistique, la sublimation a aussi ses limites. La liberté n’a pas de prix mais le franchissement d’une limite peut être un « coup » fatal. Mais ne soyons pas fataliste, la douleur, le tropmatisme peut être une force de vie pour le sujet à condition qu’il porte en lui les germes de la révolte, mais là, une révolte intérieure contre ce qui pousse en lui à l’autodestruction. Le tropmatisme place le sujet au bord du gouffre d’où l’inconscient peut jaillir à condition que le sujet soit « motivé »[[9]](#endnote-10) et « Not Alone »[[10]](#endnote-11), enfin « Pas-seul », mais « ça » a un « coût ». Allez, finissons par un film. J’hésite entre « Easy rider »[[11]](#endnote-12) et « Into the wild »[[12]](#endnote-13) ? Qui a dit que « ça » finissait mal ? Ah oui, c’est vrai, le tropmatisme ! Mettons donc plutôt « Wayne’s World »[[13]](#endnote-14) en gardant la fin à la Obélix[[14]](#endnote-15), euh…, à la Pussy Riots, euh… ? Ah voilà, à la Scoubidou ! Allez, alors qu’on frôle la canicule et que des orages sont annoncés, prenons une bière Bretonne bien fraîche. Qui a dit de prendre du Thé élaboré en hommage à un prince Russe ? Bon, mettons un morceau pour finir : attention au dépar«God Save the Tsar, euh…, The Queen »[[15]](#endnote-16). Oula ! Attention à ne pas franchir la limite ! Qui a dit : « la ligne verte » ? F.. Y… ! Bon, « Laisse Béton »[[16]](#endnote-17) et n’oublions pas le « moins » devant ! Allez, un morceau des « Rolling Stones » pour conclure : « Thunderstruck »[[17]](#endnote-18), euh…, « It’s only rock and roll (but I like It) »[[18]](#endnote-19).

 Nantes, juillet 2013

1. LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand,  « Vocabulaire de la psychanalyse » (1967), puf, 2007, p.499 [↑](#endnote-ref-2)
2. RANK Otto, « Le traumatisme de la naissance » (1924) », Payot, 2008 [↑](#endnote-ref-3)
3. LACAN Jacques, « Les non-dupes errent » (1973-1974), Séminaire Livre XXI, version non-publiée, leçon du 19/02/1974, p.97 [↑](#endnote-ref-4)
4. VIGNAL Marc, « Dictionnaire de la musique », Larousse in extenso, 2011, p.1193 [↑](#endnote-ref-5)
5. Il est indiqué « Hawk » dans le « Dictionnaire de la musique ». Il s’agit en fait de Hiram « Hank » King WILLIAMS. [↑](#endnote-ref-6)
6. HALEY Bill & His Comets, « (We ‘re gonna) Rock around the clock », 1954  [↑](#endnote-ref-7)
7. BERRY Chuck, « Johnny be good », album : « Chuck Berry is on top », 1958 [↑](#endnote-ref-8)
8. Slogan issu d’une chanson écrite par Ian DURY and the Blockheads : « Sex & drugs & rock & roll », 1977 [↑](#endnote-ref-9)
9. MARLY Anna, KESSEL Joseph et DRUON Maurice, « Le chant des partisans », 1941-1943, adaptation par ZEBDA, « Motivés. Le chant des partisans », album : « Motivés », 1997 [↑](#endnote-ref-10)
10. LINKIN PARK, « Not Alone », 2010 [↑](#endnote-ref-11)
11. HOPPER Dennis, « Easy Rider », 1969 [↑](#endnote-ref-12)
12. PENN Sean, « Into The Wild », 2007 [↑](#endnote-ref-13)
13. SPHEERIS Penelope, « Wayne’s World », 1992 [↑](#endnote-ref-14)
14. Voir notamment la scène de combat final dans le film de TIRARD Laurent : « Astérix et Obélix : au service de sa Majesté », 2012 [↑](#endnote-ref-15)
15. SEX PISTOLS, « God Save The Queen », album : « Never Mind The Bollocks, Here’s The Sex Pistols », 1977 [↑](#endnote-ref-16)
16. RENAUD, « Laisse Béton », album : « Laisse Béton », 1977 [↑](#endnote-ref-17)
17. AC/DC, « Thunderstruck », album : « The Razors Edge », 1990 [↑](#endnote-ref-18)
18. THE ROLLING STONES : « It’s Only Rock N’ Roll (But I Like It) », album : « It’s Only Rock ‘N Roll », 1974 [↑](#endnote-ref-19)